

T 28^e saison

Drame psychologique

de **Sam
Shepard**

Traduction

de **Jean Marc
Dalpé**

Mise en scène

de **Gill
Champagne**

du **26**
janvier au **6** février

et du **16**
février au **27** février
1999

Et
celui
SOUS
terre

Une production du Théâtre du Trident

PROGRAMME 152 • PARCOURS 15



Marie-Thérèse Fortin
directrice artistique

Mots

«There is a crack in everything,
That's how the light gets in.»

Leonard Cohen

Le mal est déjà fait. Plus question de revenir en arrière. Une chape de silence s'est abattue sur un secret désormais trop bien gardé... Jusqu'à ce qu'une nouvelle génération vienne frapper à la porte et demande à être reconnue. C'est l'histoire d'une famille. Celle de Dodge et de sa descendance, sur une ferme, au fin fond de l'Illinois. Une histoire de faute, d'interdit transgressé, de quête dans l'oubli, d'âme ravagée, de fuite en avant et de refuge illusoire dans une religion lénifiante. Une histoire écrite par l'un des plus grands auteurs américains de l'heure : Sam Shepard. Une pièce qui va au delà de l'anecdote naturaliste, car c'est toute la société nord-américaine qui se trouve projetée sur scène dans son mensonge, sa dérision et son sarcasme.

J'avais gardé des souvenirs impérissables du film *Paris, Texas* et, par la suite, j'ai voulu connaître toutes les pièces de Shepard. J'ai retenu celle-ci que j'ai longtemps gardée dans ma petite valise à projets avant de la proposer à Gill Champagne et Jean Marc Dalpé. Je les remercie d'avoir accepté mon invitation de créer le premier texte de Shepard au Trident. Je les remercie aussi d'avoir si bien su aimer ce texte. Je remercie Roland, Paule, Pierre, Hugues, Nathalie, John et Guy-Daniel d'endosser avec tant de générosité ces magnifiques personnages. Merci aussi à Jean, Sylvie, Marc et Serge pour l'écrin sonore et visuel que deviendra la scène du Trident.

Et à vous tous, une très bonne soirée.

Marie-Thérèse Fortin

«Ce ne sont pas des idées qui donnent naissance à une pièce, mais la pièce une fois écrite qui offre des idées.»

Sam Shepard

Ce tableau hyperréaliste sur la vie et la mort peint par Shepard, admirablement cruel et féroce, m'a offert un univers tout en contraste.

Tous sont vivants mais cachent qu'ils sont déjà morts depuis trente ans, depuis qu'ils ont fait un pacte, la dernière fois que la semence a été déposée. Jadis, c'était une terre prospère, protégée par les ormes qui l'entourent, mais l'espèce est actuellement menacée par une maladie qui entraîne la mort de l'arbre : la graphiose, dont l'agent est un champignon microscopique.

C'est Shelly qui pénétrera le secret de cette famille. Elle ne sait pas ce qu'elle fait là. Elle ne croit pas aux retrouvailles. Elle est curieuse et sa détermination animera ce forum de souvenirs. Son enquête nous fera découvrir le mystère qui entoure cette famille. Elle pose les mêmes questions que nous, spectateurs. Questions auxquelles il n'est pas toujours nécessaire de répondre pour recevoir l'acte théâtral posé par Shepard.

Qui est celui sous terre ?

Pourquoi le maïs et les carottes poussent-ils hors de saison ?

Pourquoi la télévision n'a pas de son ni d'image ?

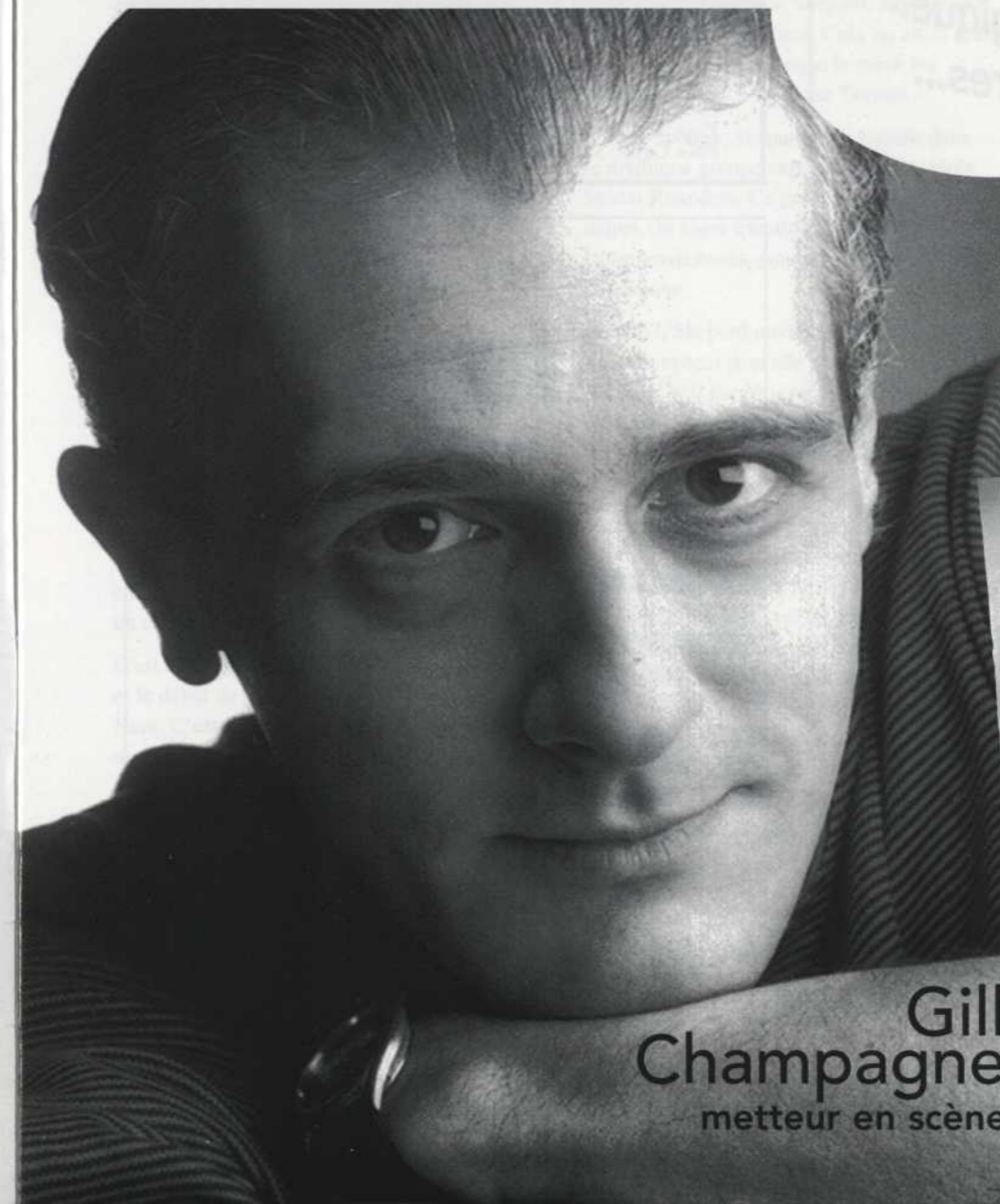
Pourquoi le saxophone trône-t-il au milieu de cet espace en train de s'enfuir ?

Pourquoi la robe jaune ?

La parole de Shepard est divine, elle sauve, comme le dit Tilden à son père : «Faut que tu parles sinon tu vas mourir.»

C'est pourquoi nous faisons le théâtre.

Gill à Léoville à Edmond Champagne (respectivement mon père et mon grand-père)



Gill Champagne
metteur en scène

Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 5 Biographie de Sam Shepard
- p. 6 En répétition
- p. 7 Équipe de création
- p. 7 Parole de l'enfant enfoui à son père
- p. 8 Distribution et équipe de production
- p. 10 Entretien avec Gill Champagne
- p. 13 L'écriture de Sam Shepard

FEUILLE DE ROUTE

Metteur en scène, comédien et professeur, Gill Champagne dirige la compagnie du Théâtre Blanc depuis 1987. Son travail artistique lui a valu le prix Paul Hébert (meilleure interprétation) pour le spectacle *Autoportrait ou à quoi ça sert de dessiner des filles toutes nues* (1989), le Prix de la meilleure mise en scène pour les spectacles *Junk* (1990), *La Minute anacoustique* (1998) et le Prix de la critique pour *Concert à la carte* (1997). Depuis 1987, Gill Champagne travaille en étroite collaboration avec le scénographe Jean Hazel pour créer des espaces scéniques qui augmentent la force du jeu de l'acteur, comme on a pu le voir récemment dans les spectacles *Les Reines* (1997), *Les Guerriers* (1998) et *Traces d'étoiles* (1998), tous présentés au Théâtre Périscope.

COGNICASE

SERVICES CONSEILS



COGNICASE assure la gestion, la conception, le développement, l'implantation et l'entretien évolutif des systèmes informatiques dans tous les types d'environnements.

140, Grande-Allée Est - Bureau 400 - Québec (Québec) -
G1R 5M8

Partenaire de la culture...
Partenaire technologique...
Partenaire d'affaires...

L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!

**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!**

METROMEDIA PLUS

Denys Durocher
525-5253

NETTOYEURS de la CAPITALE MD

La plus importante chaîne corporative
en nettoyage de la région

*À votre service depuis 1959
Tout près de chez vous!*

Nous sommes fiers d'être associés
au **THÉÂTRE DU TRIDENT**
à l'occasion de sa 28^e saison.

NETTOYAGE • CORDONNERIE
COUTURE • TEINTURE
IMPERMÉABILISATION cuir, suède, fourrures.

3 pantalons pour
7⁹⁹\$ +tx

Exclus cuir et suède

8⁹⁹\$ +tx
manteau pour

Exclus duvet, cuir, suède et fourrure

14 COMPTOIRS ET PLUS DE 150 POINTS DE SERVICE dont:

Siège social: 529-6302

Place Le Mesnil: 627-2697

Place Lebourgneuf: 623-0713

Place Québec: 525-6303

Place Cartier: 522-1744

Carrefour Neufchatel: 847-9599

Carrefour Les Saules: 871-0565

Place Laforest: 656-9160

Place Deschênes: 627-1728



deux pour un

le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

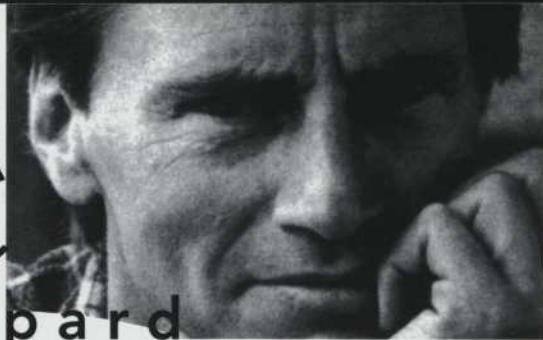
Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Biographie

Sam Shepard



Avec David Mamet, Sam Shepard est l'auteur dramatique américain le plus important depuis Edward Albee. Auteur de plus de 45 pièces de théâtre, il a remporté 11 « Obie Awards » en plus d'obtenir un prix Pulitzer avec sa pièce *Buried Child*¹. Depuis une vingtaine d'années, Shepard a joué dans de nombreux films hollywoodiens, dont *The Right Stuff* où la qualité de son jeu lui valu d'être mis en nomination pour un Oscar pour le rôle de Chuck Yeager, le tout premier homme à avoir franchi le mur du son.

Cet enfant de la Californie est né le 5 novembre 1943 sous le nom de Samuel Shepard Rogers (le septième dans sa famille à porter ce nom). Lorsqu'il était jeune, tout le monde l'appelait Steve. Son père, un pilote de l'armée américaine, habita successivement plusieurs États : Dakota du Sud, Floride, Utah, Guam², avant que l'alcool envahisse sa vie. Les souvenirs d'enfance de Steve ne sont pas très heureux : violentes confrontations avec son père, une mère absente, un appétit insatiable pour « quelque chose » d'introuvable à Duarte, pauvre petite banlieue de Los Angeles où il a passé la majorité de sa jeunesse. À l'âge de 17 ans, après avoir abandonné ses études de médecine vétérinaire, il fuit Duarte en se joignant à une troupe de théâtre, la « Bishop's Repertory Company ».

En 1963, à 19 ans, Steve Rogers décide de quitter le sud de la Californie et traverse le pays en autobus. Fraîchement descendu à New York, il se déniche un appartement sans eau chaude dans le Lower East Side, chez son ami de jeunesse, Charles Mingus Junior, fils de l'éminent bassiste de jazz. Ce dernier l'hébergera et lui proposera son premier emploi : garçon de table au Village Gate, un célèbre club de jazz new-yorkais.

C'est l'année de l'assassinat de John F. Kennedy et le début de l'escalade américaine au Viêt-Nam. C'est aussi le début d'une nouvelle ère, une révolution voit le jour dans le monde des arts : danse, théâtre, musique, et l'épicentre de ce mouvement se trouve justement en plein cœur de Manhattan. Dans plusieurs lieux inhabituels, tels le Caffè Cino et la « Judson Memorial Church », auteurs et *performers* font table rase des conventions théâtrales.

Peu de temps après son arrivée à New York, celui qui commence à signer ses textes du nom de « Sam Shepard » remplit sa valise de

manuscrits et va cogner à la porte d'Edward Albee, qui possédait un appartement dans Greenwich Village. Shepard aurait défié le plus important auteur dramatique américain de l'époque en lui disant : « Vous êtes producteur, produisez-les ! » Albee choisit une pièce, *Up to Thursday*, dont le sujet est directement relié à l'expérience de Shepard, alors grand consommateur d'héroïne. Cela lui attira une attention favorable lorsque la pièce fut présentée au « Cherry Lane Theater ».

À cette époque, Shepard était batteur dans le mythique groupe expérimental, les Holy Modal Rounders. Ce groupe s'inspirait, entre autres, du blues traditionnel qu'il transformait en improvisations, souvent de manière psychédélique.

En 1967, Shepard rencontre l'actrice O-Lan Johnson et écrit pour elle une partie de la pièce *Forensic and the Navigators*. Deux ans plus tard, ils se marient à l'église St. Marks. Leur seul enfant, Jesse Mojo, naît au printemps 1970.

Peu de temps après la création de *Cowboy Mouth*, Shepard et sa petite famille s'envolent vers l'Angleterre où ils demeureront trois ans. Dans le seul été de 1972, les Londoniens ont pu voir jusqu'à cinq pièces signées Sam Shepard ! De retour à New York en 1974, sa flamme créatrice brillait de tous ses feux. La première de ses pièces dites « familiales », *Curse of the Starving Class*, lui a valu, en 1976, son neuvième prix Obie. En 1979, le prix Pulitzer pour sa pièce *Buried Child* le fera connaître d'un plus large public.

En 1980, Shepard est l'auteur le plus monté aux États-Unis après Tennessee Williams. Avec les œuvres *True West* (1980) et *Fool for Love* (1983), il complète son cycle familial. Et sa carrière cinématographique est déjà florissante.

1983 est une année extraordinairement fertile en émotions pour Shepard. Il laisse sa femme O-Lan pour Jessica Lange, qu'il a rencontrée l'année précédente pendant le tournage du film *Frances*. Son maître à penser, Joe Chaikin, qui fut l'un des premiers metteurs en scène de ses pièces et l'un de ceux qui ont contribué le plus à l'évolution de son style dramatique, est victime d'une crise d'apoplexie. Et son père — dont la haine autodestructrice a hanté l'œuvre de son fils depuis ses tout débuts —, constamment embrumé par l'alcool, est happé par une voiture alors qu'il sortait d'un bar au Nouveau-Mexique. Il avait 67 ans.

Aux funérailles, Shepard a lu quelques-uns des poèmes favoris de son père, écrits par García Lorca. Deux ans plus tard, dans *A Lie of the Mind*, un personnage décrit comment son frère a défié leur père alcoolique dans une course folle vers la frontière du Mexique. Alors qu'il était assis et qu'il buvait dans un bar, son vieux père se faisait tuer sur l'autoroute.

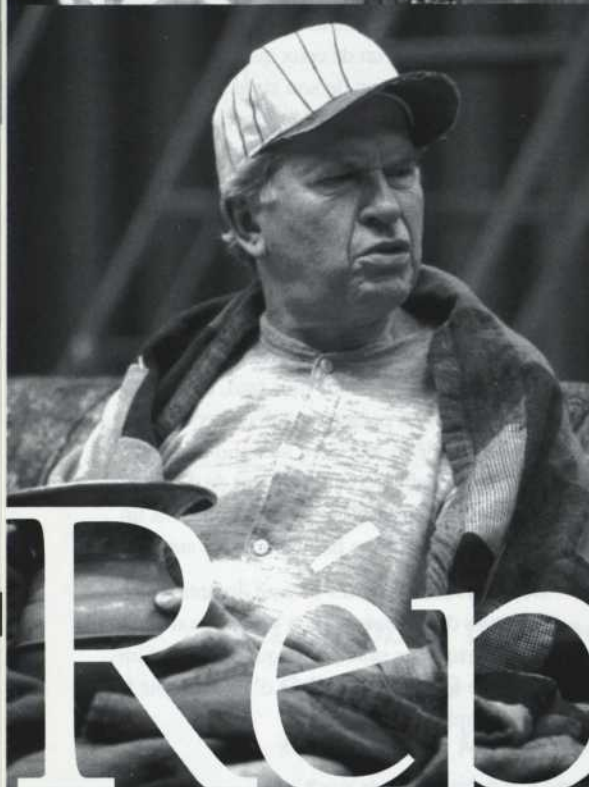
Depuis 1985, Shepard s'investit davantage dans l'écriture de scénarios. On a pu voir son nom au générique de plus d'une quinzaine de films à titre de scénariste ou même d'acteur (voir la filmographie en page 13).

¹ À noter, cette pièce a été la première à obtenir un Pulitzer sans avoir été jouée sur une scène de Broadway. Il faudra attendre 1996 pour voir cette pièce consacrée sur une grande scène new-yorkaise.

² Guam est un territoire non incorporé des États-Unis. C'est l'une des principales bases aéronavales américaines du Pacifique.

Yannick Legault





Répétition

Photographies :
Louise Leblanc



Parole de l'enfant enfoui à son père

Tu es revenu d'un périlleux voyage, l'esprit couvert d'empreintes digitales, incapable de détacher ta pensée de cette présence fragile qui dort sous terre, dans la cour arrière.

Ta mémoire a cherché des nuits entières, peut-être des mois, tu te sentais vide avec ce trou au fond de tes entrailles, le départ précipité de ce bébé qui ne barbotait plus dans ses eaux.

Le soleil tape dur, la terre labourée me râpe les cuisses, le dos, la nuque, la plante des pieds, la paume des mains, le petit nœud des seins, mais pas le nombril!

Pourquoi n'ai-je pas de nombril?

Je guette mais en vain dans la toile bleu lourde mais immuable la fissure par laquelle je pourrais m'échapper de la terre, voler tout droit au ciel, me défaire de cette humanité qui craque de partout et de ce mal au cœur, mal au ventre, mal partout qui me pousse tout le jour à dire: où est donc Dieu?

extraits d'un poème de Marie Joannès,
texte écrit pour l'exposition des œuvres de Didier Mahieu.



Traduction

Jean Marc Dalpé

Comédien, auteur, pédagogue et traducteur, Jean Marc Dalpé a travaillé une dizaine d'années en Ontario pour le Théâtre de la Vieille 17, dont il est le cofondateur, et pour le Théâtre du Nouvel-Ontario (1979-1989). Ce Franco-Ontarien d'origine remporte le Prix du gouverneur général pour la pièce *Le Chien* en 1989. Pour la saison 1994-1995, Stratford lui commande la pièce *In the Ring*, qu'il traduit ensuite en français pour la Nouvelle Compagnie Théâtrale sous le titre d'*Eddy*. *Lucky Lady*, présenté au Théâtre Périscope à Québec, mérite une nomination pour le Prix du gouverneur général en 1996. Depuis une dizaine d'années, il enseigne à la section d'écriture de l'École nationale de théâtre de Montréal; le théâtre de La Licorne présentera ce printemps trois courtes pièces de son cru, dont *Trick or Treat* qui a été lue dans le cadre des Lundis Trident au mois de novembre dernier.

Décor

Jean Hazel

Scénographe et vidéaste, Jean Hazel travaille dans le milieu théâtral depuis une quinzaine d'années. De la centaine de spectacles auxquels il a collaboré, on retient particulièrement: *Les Reines*, *La Minute anacoustique*, *Cendres de cailloux*, *Le Faucon*, *Junk* et *Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an 2000*. Pour ces spectacles, tous mis en scène par Gill Champagne, Jean Hazel a conçu les décors et les éclairages. Il a aussi travaillé avec Robert Lepage, *Le Polygraphe* et *Les Aiguilles* et l'*Opium*, Michel Nadeau, *Lucky Lady* et Gérard Bibeau, *Le Rossignol* et l'*Empereur*. Du côté de la vidéo, Jean a conçu plusieurs environnements scénographiques pour les films et les vidéoclips de François Girard, dont les œuvres *Le Train* et *Suspect numéro un*.

Costumes

Sylvie Courbron

Diplômée en scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1992, Sylvie Courbron s'est spécialisée dans la conception de costumes et d'accessoires. Elle a, entre autres, œuvré à la conception des costumes de *Lucky Lady* et de *Moullins à paroles* au Théâtre Périscope, *Des Restes humains non identifiés* au Théâtre de la Bordée, ainsi que pour les films de Robert Lepage, *Les Sept Branches de la rivière Ota* et *Nô*. Elle a aussi conçu et réalisé les marionnettes des spectacles *Faust*, *pantin du diable* et *Edgar Allan Poe*.

Éclairages

Serge Gingras

Membre de l'Alliance internationale des employés de la scène, Serge Gingras est un peu l'homme à tout faire du Grand Théâtre de Québec sur le plan du son et de la lumière depuis 1982. Consultant technique et pédagogue à ses heures, il a conçu les éclairages de plusieurs opéras, dont *Les Mendians*, *Les Innocents* et *La Vie parisienne* pour l'École de musique de l'université Laval, pour les pièces *Terrains vagues*, *La Mort d'un commis voyageur* présentées au Trident, *Ecce Homo* présentée au Périscope et pour la comédie musicale *Annie*, que l'on a pu voir pendant la période des fêtes à la salle Dina-Bélanger. Pour le spectacle *La Tempête*, Serge Gingras s'est occupé de la réalisation technique des projections virtuelles.

Musique

Marc Vallée

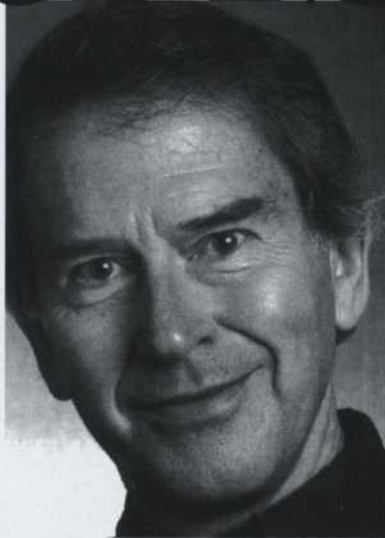
Guitariste, claviériste et compositeur, Marc Vallée a créé plus de 50 musiques originales pour le théâtre ainsi que des thèmes d'émissions de radio et de télévision. En tant que guitariste, il a joué et enregistré avec plusieurs artistes européens, canadiens et québécois, dont Julos Beaucarne, Maurane, Anne Sylvestre, Sylvie Tremblay, Luc De Larochellière et Daniel Lavoie. En 1992, il travaille avec le réalisateur des Beatles, George Martin, pour un concert spécial commémorant le 25^e anniversaire de l'album «Sergeant Pepper's...» intitulé *The Beatles Connection*. Au théâtre, il a écrit la musique de plusieurs spectacles dont: *Je ne suis pas Rappaport*, *Le Miel est plus doux que le sang* et *Cendres de cailloux*. Marc Vallée a aussi été directeur musical du groupe de jazz Contrevent de 1979 à 1994.

Création

Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE EST D'ENVIRON 2 H 30, ENTRACTE INCLUS.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



Dodge
Roland Lepage

Cher Dodge, tout vieux, tout usé !
Dès ma première lecture de la pièce, je l'ai aimé. Avec son humour bougon, ses méchancetés, sa vulnérabilité d'enfant, ses désarrois séniles... et ses horribles secrets !

Au premier acte, il a soudain sur la vie cette amère réflexion, que j'ai pu méditer à loisir tout au long de nos répétitions : « Y a rien à comprendre ! Tu t'enlignes, pis tu fonces. Que c'est qu'y a à comprendre ? »

Réalisme empreint de sagesse ou douloureux constat ? Qui sait ?
Cher Dodge !...



Halie
Paule Savard

Ce qu'on ne pardonne pas finit par nous faire mourir, c'est l'une des choses que Sam Shepard semble nous dire à travers cette tragédie absurde.

Halie, c'est la pécheresse qui n'en finit plus de camoufler sa faute, pour pouvoir vivre et regagner sa place au soleil. Elle sent que tout s'écroule et elle lutte désespérément pour que la vie reprenne.

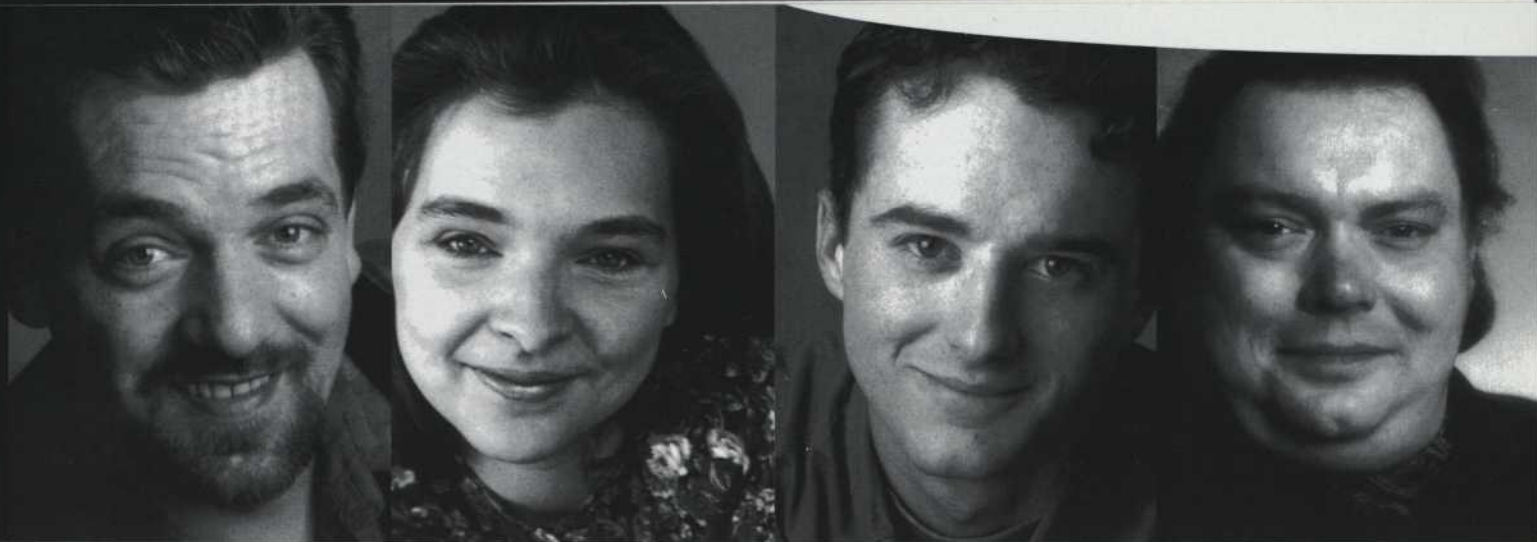
Elle me fait penser à une vieille tasse à thé toute fêlée. Elle ne résistera pas au dernier choc.



Tilden
Pierre Gauyreau

En cherchant l'enfant mort dans la vie
Enfoui dans la terre du silence
Tilden, celui que l'on croit fou, laboure
« just'icitte en arrière »
L'homme-carotte, l'homme-mais,
Pour se récolter lui-même...

« La mort, c'est plein de vie dedans. »
(Félix Leclerc)



Bradley
Guy-Daniel Tremblay

Laissez-vous envahir par cet étrange plaisir qui habite les méandres de cette histoire pas comme les autres.

Shelly
Nathalie Poiré

«J'sais même pas c'que j'fais ici... j'essaie juste de comprendre c'qui s'passe.»
(Une réplique de Shelly)

Vince
Hugues Frenette

Ici, on constate à quel point ils peuvent être nombreux ceux et celles qui, bien que sentant le besoin de reconnaître leurs semblables, n'en doutent pas moins continuellement des identités de chacun, à commencer par la leur. En s'interrogeant sur ces simples identités, on comprend à quel point elles sont fragiles et comme il peut être réconfortant de les ancrer quelque part...

Révérend Dewis
John Applin

Ce qui s'annonçait comme une fête, un party, une célébration, se transforme vite en un cauchemar pour le révérend Dewis. Les événements le dépassent, il ne sait quoi faire ni dire pour réconforter son amie de cœur Halie. Le péché est trop lourd. Même Dieu reste muet...

Production

Direction de production:
Louis Léveillé

Direction technique:
Pierre Gagné

Assistance à la mise en scène et régie:
Jean Bélanger

Accessoires:
Marie-Claude Pelletier

Réalisation du décor:
Les Conceptions Visuelles
Jean-Marc Cyr inc.

sous la supervision de:
Richard Boucher

construction:
Isabelle Breault, Isabel Picard,
Isabelle St-Onge, Antoine Laroche,
François Dassylva et Frédérick Cyr

brossage du décor:
Isabelle Breault, Isabel Picard,
Isabelle St-Onge et Antoine Laroche

Assistance aux costumes:
Cathy Lachance

Réalisation des costumes:
coupe et supervision:
Janie Gagnon

couture:
Nicole Duchesneau, Carole Néron,
Isabel Poulin et Patrice Robitaille

Perruques:
Cybèles Perruques

Maquillages:
Élène Pearson

Coiffures:
Alexandre Drolet

Conception graphique du programme:
Larochelle & associés

Réalisation du programme:
Yannick Legault

Photographies en répétition:
Louise Leblanc

Relations de presse et publicité:
Danielle Bédard

**Montage et représentations
du spectacle:**
IATSE

Chef machiniste:
Jean Bussières

Chef éclairagiste:
Gérard St-Laurent

Chef sonorisateur:
Robert Caux

Chef accessoiriste:
Patrick Garant

Chef habilleuse:
Reine-Aimée Pelletier





Entrevue

Et celui sous terre

avec
Gill Champagne
metteur en scène
du spectacle
Et celui sous terre

À la recherche de textes libres dans leur forme, qui quittent les rives du réalisme pour proposer des univers baroques, Gill Champagne aime aborder la tragédie humaine en faisant ressortir l'humour et l'ironie des personnages. En raison de sa formation en arts plastiques, Gill appuie généralement ses mises en scène sur l'art pictural comme première source d'inspiration pour la conception de ses spectacles. Ce texte de Sam Shepard a tout pour le stimuler, lui offrant à la fois des personnages troubles et des images puissantes et percutantes.

Photographie : Louise Leblanc

QUELLE EST TA FORMATION EN THÉÂTRE ?

Je suis venu étudier le graphisme et les arts plastiques au cégep de Sainte-Foy. Pendant que je suivais mes cours, je me suis inscrit à des ateliers offerts par la ville de Sainte-Foy. J'ai pu alors participer à des ateliers donnés entre autres par Janine Angers et Denise Verville. Cela m'a permis de vivre ma première expérience professionnelle dans un spectacle de marionnettes de Josée Campanale mis en scène par Michel Gariépy. À partir de là, j'ai toujours été en contact avec le milieu. Au début des années 1980, c'était plus facile de travailler. Il y avait encore plusieurs cafés-théâtres : la Passerelle au cégep de Limoilou, le Rimbaud, le Théâtre du Vieux-Québec, le Hobbit...

COMMENT EST NÉ LE THÉÂTRE BLANC ?

C'est avec la venue de Denis Bernard que le Théâtre Blanc a commencé à définir son identité, son style. On a créé des spectacles importants lorsque Denis était directeur artistique : *Folie noire sur fond blanc*, *Calamity Jane*...

À QUEL MOMENT ES-TU DEVENU METTEUR EN SCÈNE ?

Lorsque Denis est parti pour Montréal, après avoir créé mon spectacle solo : *Autoportrait ou À quoi ça sert de dessiner des filles toutes nues*. J'ai reçu le prix Paul Hébert pour ce spectacle. Après sa création au Centre international de

séjour, nous avons présenté le spectacle au Péricope et à la Licorne, à Montréal. C'était vraiment Denis qui, jusque-là, avait une pensée artistique, une façon de voir et de faire le théâtre qui se démarquait à cette époque-là, et encore aujourd'hui.

Cendres de cailloux de Daniel Danis nous a confirmé dans la recherche de textes contenant une poésie viscérale dans lesquels trempent des personnages marginaux, des textes qui proposent des défis artistiques. Cette production fut un point tournant pour le Théâtre Blanc. Elle a été présentée une cinquantaine de fois, entre autres au Carrefour international de théâtre de Québec et en tournée québécoise, canadienne et européenne. Mise en nomination au Gala des Masques en 1994, elle a consacré notre compagnie.

COMMENT ABORDES-TU LE TRAVAIL DE MISE EN SCÈNE ?

Instinctivement, je me sers de l'art visuel pour aborder un texte, une scénographie, une émotion. Il y a toujours un sculpteur, un photographe ou un peintre présent comme déclencheur de chacun des spectacles. Souvent, au lieu de faire de la psychologie autour d'un personnage, autour d'une scène, j'amène une photo et je dis aux comédiens : « Regardez ce que cette œuvre vous transmet, c'est ce que j'aimerais recevoir de cette scène-là. » Ce n'est pas nécessaire que le spectateur soit capable d'identifier l'artiste qui nous a inspirés.

Le fait de faire de la mise en scène n'a pas mis fin à ma carrière d'acteur, au contraire, j'ai été amené à rencontrer différents metteurs en scène et à apprendre de chacun d'eux. J'ai donc continué de jouer, parallèlement, au Trident entre autres : *Falstaff*, *Les Trois Mousquetaires*, *Roméo et Juliette*, *La Vie de*

Galilée, parce que j'avais besoin de travailler avec des gens qui pouvaient m'apporter des choses, qui pouvaient m'inspirer. Jean-Pierre Ronfard a d'ailleurs été très déterminant, j'ai beaucoup appris de son mode de pensée, de sa manière de diriger un texte avec l'acteur. Souvent je répète les conseils que Ronfard nous donnait, par exemple, il faut toujours aller au bout d'une idée. Dans les pièces de Shepard, on retrouve plusieurs grands monologues, ça peut aller jusqu'à une quinzaine de phrases qui disent à peu près la même chose. Si elles veulent dire la même chose, alors pourquoi il les a écrites ? C'est le souffle de cet élan lyrique qui signifie quelque chose. Si le personnage de Halie répète sept ou huit fois à Tilden : « Où as-tu pris le blé d'Inde ? », « Pourquoi as-tu pris ce blé d'Inde-là ? », « Ou tu l'as volé ton blé d'Inde ou tu l'as acheté ? », il ressort de cet acharnement une attaque dirigée contre son fils, parce qu'elle ne peut supporter son regard, parce qu'il est revenu déterrer de vieux souvenirs qu'elle ne veut pas voir refaire surface. Toute l'analyse psychologique est là, présente dans le texte.

Y A-T-IL D'AUTRES METTEURS EN SCÈNE QUI T'INSPIRENT DANS TON TRAVAIL ?

Denis Bernard, évidemment, qui a donné au Théâtre Blanc toute sa maturité. Claude Poissant aussi, pour sa vision des choses, le rythme qu'il impose à la parole. Ce qui m'importe en tant que metteur en scène, ce sont trois éléments : le texte, l'acteur et son espace scénique. Le décor prend beaucoup de place dans mes mises en scène, il faut qu'il soit fonctionnel, sinon émotif ; je m'en sers pour qu'il provoque des choses. J'essaie toujours de mettre l'acteur en position de danger, dans un espace accidenté, afin que le personnage, par sa parole, puisse se révéler. Même si j'avais

à monter un Molière, je ne fonctionnerais pas autrement.

VENONS-EN A SAM SHEPARD, QU'EST-CE QUI TE SÉDUIT CHEZ CET AUTEUR ?

Il est très près de ce que j'ai vécu, particulièrement dans cette pièce qui se rapproche beaucoup du milieu d'où je viens. Je connais plein de gens qui sont comme ça, peut-être pas aussi tordus ; c'est un univers qui m'est familier. D'ailleurs, je me rends compte que la plupart des textes que j'aime aborder se rapprochent beaucoup de ce que j'ai vécu, des personnages qui ont peuplé mon enfance. J'aime bien monter des pièces qui dérangent aussi. Je pense que cette pièce-là va déranger, autant parce que les gens vont rire de la situation en même temps qu'ils vont se sentir mal de rire ou tout simplement parce qu'ils vont être bouleversés.

COMMENT POURRAIT-ON QUALIFIER CE TYPE D'ÉCRITURE ?

Très émotive, symbolique et percutante. À sa manière, Shepard envoie ses messages sur la société américaine, sur la religion, sur la famille. C'est la chute du mythe de la grande famille américaine.

ON SE REND COMPTE EN RÉPÉTITION QUE L'ON RIT BEAUCOUP, QU'EST-CE QUI FAIT RIRE DANS CETTE PIÈCE ?

Les réparties sont extrêmement comiques. Jean Marc Dalpé a introduit dans sa traduction plusieurs réparties typiquement québécoises, très proches de nous. Et la parole de Shepard est cinglante. Une parole cinglante dans une situation dramatique, ça fait toujours rire, même si ce n'est pas drôle.

J'AIMERAIS AUSSI QUE TU NOUS PARLES DE L'ASPECT « HYPERRÉALISTE » DE CETTE PIÈCE.

Ça se retrouve beaucoup dans les *didascalies*, dans les gestes que doivent accomplir les personnages. C'est de l'ordre du rituel, sans que ce ne soit nécessairement expliqué. Le spectateur n'aura même pas le temps de se poser la question, il va recevoir l'acte. Je n'ai pas tenté de répondre aux questions que la pièce nous pose, au contraire, j'ai voulu transposer sur scène tous les questionnements présents dans le texte. Ce sera au public d'y répondre s'il le désire. Peut-être qu'il n'y a pas de réponse finalement... Shepard, qui n'aime pas les fins, ne voulait pas écrire un *thriller* qui se résout. Il ne cherche pas à répondre à toutes les questions que son texte suscite, son but est de créer des images fortes, et il le réussit bien ! Shepard disait justement : « Les fins les plus réussies sont celles qui évoluent vers un nouveau commencement ».

Entrevue réalisée par Yannick Legault

Pour l'activité bénéfice de sa 28^e saison



le Théâtre
du Trident
présente

Feydeau
pour le magot

Mise en scène de Marie-Thérèse Fortin
assistée de Bertrand Alain

sous la présidence d'honneur de
monsieur FRANÇOIS-XAVIER SIMARD JR.
président du jury

Salle Octave-Crémazie
du Grand Théâtre de Québec
le mardi 9 février 1999 à 20 heures.

Cette activité bénéfice est présentée
grâce à la collaboration de HOLT
RENFREW, de MOUTON CADET et
du GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC.

Pour renseignements : 643-5873



**CENTRE DE
CONDITIONNEMENT PHYSIQUE
DES GOUVERNEURS INC.
HÔTEL RADISSON**

Cardio • musculation • massothérapie
bronzage • programmes d'entraînement

Tél. : 649-7273

690, boul. René-Lévesque Est, 2^e étage
Place Haute-Ville G1R 5A8

Sur présentation de cette annonce,
obtenez une séance de conditionnement
physique gratuite.

L'écriture de Sam Shepard

L'écriture de Shepard combine les notions modernes du théâtre absurde (Beckett, Ionesco) et les archétypes familiers de la culture américaine (O'Neill, Williams). Maîtrisant avec justesse le langage et la structure narrative, l'écriture de Shepard a reçu d'un critique le qualificatif de «réalisme modifié». En effet, le théâtre de Shepard peut nous apparaître réaliste, mais certains éléments font qu'on ne peut le classer dans cette catégorie. Le réalisme glisse subrepticement vers une forme plus métaphorique, voire hyperréaliste. L'action est davantage dirigée par les émotions des personnages que par un souci de réalisme. L'utilisation de l'espace sert à traduire les états

émotionnels plus qu'à illustrer l'aspect physique des choses. Le déroulement des événements n'est pas séquentiel, le temps étant parfois condensé ou étiré pour refléter le vécu émotif des personnages. Les actions et les événements ne cherchent pas à reproduire une cohérence réaliste; les images créées par Shepard, parfois très fortes même si elles n'ont aucun sens, sont davantage une cristallisation métaphorique de l'état des personnages.

Contrairement aux personnages de ses premières pièces, sortis de l'imaginaire autobiographique de l'auteur avec leurs noms archétypes tels Young Man (Jeune homme), Slim ou Hoss, les différents protagonistes de ses pièces écrites entre 1975 et 1980 (*Buried Child* a été produite en 1979) sont entiers, possédant chacun leur histoire, avec des noms plus conventionnels tels que Austin, Vince et Emma. Ses personnages tentent de se défendre contre le poids du passé et l'angoisse de leur présent en poursuivant une quête essentielle vers leurs origines. On retrouve toujours de longs monologues, mais ceux-ci sont moins décousus, plus lyriques, ressemblant aux réminiscences du messenger qui vient annoncer les actions dramatiques se déroulant hors de la

scène dans les tragédies grecques. Le messenger a l'habitude de rapporter en détail les événements sanglants tels les meurtres et les guerres qui ne peuvent être représentés sur scène. Les personnages de Shepard sont leur propre messenger, livrant en mots les blessures qui les font souffrir dans ces guerres familiales interminables.

La pièce *Buried Child* fait partie de ses textes dits «familiaux», avec entre autres *Curse of the Starving Class* et *True West*. Dans ces histoires, le héros, à la suite d'une quête chimérique de son identité, revient chez lui, au point de départ de sa fuite, pour tenter de comprendre l'origine du paradoxe qui le déchire.

Le symbole central de *Buried Child* ne cédera pas à une analyse strictement freudienne ou marxiste ou à toute autre analyse réductrice. Bien qu'il ne cache pas que certains éléments autobiographiques se retrouvent dans ses pièces, Shepard se fait beaucoup plus discret lorsque l'on cherche à en connaître le sens. «Je ne sais combien de fois on m'a posé la question: «Quelle idée vous a motivé à écrire cette pièce?» Je ne peux jamais répondre puisque les idées émergent de la pièce elle-même et non du monde extérieur.» Alors qu'on lui demandait d'expliquer une de ses pièces, il a simplement répondu: «Je pense qu'une explication réduirait la portée

significative de la pièce». Jacques Levy, qui a monté plusieurs de ses pièces, a eu ce propos fort révélateur au sujet des premiers textes de Shepard: «Sam est plus intéressé à produire un effet sur le public qu'à lui dire quelque chose.»

Pour comprendre le sens de son écriture, Shepard suggère de la comparer à de la musique: elle a un certain effet sur nous, il est possible de l'apprécier même si l'on n'en comprend pas le sens.

«One
story's
as good as
another, it's
all in the
way you
tell it.»

Sam Shepard

Les histoires se
comparent, tout est dans
l'art de les raconter.

Bibliographie et filmographie choisies des œuvres de Sam Shepard

Pièces de théâtre (à titre d'auteur)

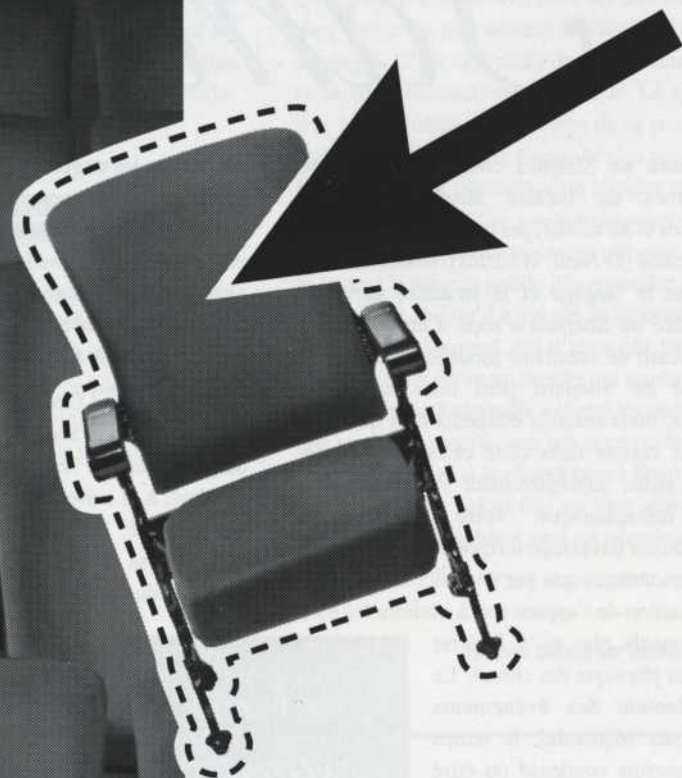
- 1964 • *Up to Thursday*
- 1966 • *Chicago*
- 1967 • *Melodrama Play*
- 1969 • *Forensic and the Navigators*
- 1969 • *Back Bog Beast Bait*
- 1970 • *Cowboy Mouth*
- 1973 • *The Tooth of Crime*
- 1975 • *Action*
- 1976 • *Curse of the Starving Class*
- 1976 • *Killer's Head*
- 1978 • *Buried Child*
- 1981 • *True West*
- 1981 • *Savage/Love*
- 1983 • *Fool for Love*
- 1986 • *A Lie of the Mind*
- 1995 • *Simpatco*

Filmographie (auteur et (ou) acteur)

- 1969 • *Zabriskie Point*
- 1978 • *Days of Heaven*
- 1982 • *Frances*
- 1983 • *True West*
- 1983 • *The Right Stuff*
- 1985 • *Fool for Love*
- 1986 • *Crimes of the Heart*
- 1988 • *Far North*
- 1993 • *The Pelican Brief*
- 1995 • *Larry McMurtry's Streets of Laredo*
- 1999 • *Hamlet*

Prix

- 1965-66 • OBIE: *Chicago, Icarus's Mother et Red Cross*
- 1966-67 • OBIE: *La Turista*
- 1967-68 • OBIE: *Forensic and the Navigators et Melodrama Play*
- 1972-73 • OBIE: *The Tooth of Crime*
- 1974-75 • OBIE: *Action*
- 1976-77 • OBIE: *Curse of the Starving Class*
- 1978-79 • OBIE: *Buried Child*
- 1979 • Pulitzer: *Buried Child*
- 1983-84 • OBIE: *Fool for Love*
- 1983-84 • OBIE: *Fool for Love* (mise en scène)
- 1986 • Cercle des critiques de théâtre de New York, *A Lie of the Mind*



Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.

Ligne Info-Arts Bell
de la Place des Arts :
(514) 790-ARTS
1 800 203-ARTS



Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

France Lachance
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Matieu Gaumont
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

France Lachance
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Yannick Legault
Adjoint artistique

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Thérèse Martel
Secrétaire

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénéfice

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

rejoindre

Pour nous

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873

Télécopieur : (418) 646-5451
Courriel :
trident@sympatico.ca
Site Internet :
www3.sympatico.ca/trident

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

Alcan, Ameublements Tanguay, les Arts du Maurier, Bell Canada, la chaîne culturelle de Radio-Canada, Cognicase, Donohue, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gallimard, Hydro-Québec, Métro Média Plus, MLLA, Nettoyeurs de la Capitale, Prémoulé inc. et Volvo de Québec.

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec

Des enfants poètes, des vagabonds

Comédie
dramatique de
**Réjean
Ducharme**

Mise en scène
**Jean-Pierre
Ronfard**

Ines pérée
et
Inat Tendu

Avec

Pierre-Yves Charbonneau
Marie-France Duquette
Linda Laplante
Normand Poirier
Évelyne Rompré
Patric' Saucier
Caroline Stephenson
Marie-France Tanguay

**Du 16 mars
au 10 avril 1999**



le Théâtre
du Trident



LE SOLEIL



Grand Théâtre
de Québec



www3.sympatico.ca/trident

Billetterie : 643-8131



Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

